

Brèves de comptoir

Olivier Milhaud

10 janvier 2010

Paris - provinces

Province (*nom com. fém.*) : la France, hormis Paris.

C'est un secret de polichinelle. Beaucoup de Parisiens sont des provinciaux qui ont migré vers la capitale. Et bon nombre d'entre nous sont considérés comme de méridionaux à Paris (" on dit les rôses et non les raauses ! ") et comme des Parisiens quand nous retournons dans nos terres d'origine (" t'as perdu ton accang à la capitale ? ").



Paris connais-tu la Province ?

Aux cafés géo, la question de Paris-province nous intéresse, entre autres parce que notre réseau est essentiellement non-parisien et animé par des provinciaux, mais aussi parce qu'il est curieusement perçu comme parisien. Toutefois disons le d'emblée, certains d'entre nous rejettent le débat. Il n'y aurait de dichotomie Paris - province que dans les articles de

journalistes en manque de marronniers et de pseudo-débats toujours ressassés. La remarque n'est pas fautive et il y a bien évidemment un risque en proposant une telle brève de comptoir d'aligner soit des banalités, soit des généralisations fort abusives.

Pourtant, mon retour dans le Midi pour les fêtes m'a rappelé plusieurs choses. Quelle surprise d'abord de constater - une nouvelle fois - la différence de modes de vie entre Paris et Montpellier. Cela ne se voit pas simplement dans l'impossibilité de vivre sans voiture selon les quartiers que l'on habite - comment ne pas adopter une attitude nonchalante face à des discours écologiques anti-voiture quand la fréquence des bus est faible ou l'éloignement du tramway trop important ? Quel Parisien aurait besoin de prendre sa voiture pour se rendre à la Poste ?

Cela ne se mesure pas seulement dans les surfaces habitées. Qu'ils sont nombreux les amis montpelliérains à être sidérés de savoir que, faute de place pour les stocker, certains Parisiens doivent revendre certains de leurs livres quand ils en achètent de nouveaux. La façon de se représenter Paris quand on n'y habite pas, ou de se représenter la province depuis la capitale, est souvent étonnante. D'un côté les Parisiens semblent nombreux à imaginer une province complètement déconnectée de la vie culturelle. Certains s'extasient de voir de petits cinémas de village proposer les mêmes films qu'à Paris (véridique !), comme si les dates de sortie de film n'étaient pas nationales. D'autres n'en reviennent pas de pénétrer dans d'excellentes librairies à Sète (Hérault), qui n'ont rien à envier à leurs consœurs parisiennes. D'autres encore n'en croient pas leurs oreilles face à la qualité acoustique des salles de concert de Dijon ou Montpellier, qui surclassent la Salle Pleyel. Simple effet du parisianisme des journaux télévisés dira-t-on, où il est moins coûteux d'aller enquêter au bas de la rue (donc à Paris ou autour de Paris) plutôt que de s'aventurer dans la " lointaine " province.

Inversement, les provinciaux ne semblent pas mesurer leurs atouts face aux richesses parisiennes. Auraient-ils déjà intégré le fait que, pour des Asiatiques qui visitent l'Europe en sept jours (Londres, Paris, Berlin, Barcelone, Rome, Venise), ils ne feront jamais le poids face à Paris ? Le complexe d'infériorité serait-il à ce point ancré dans les mentalités méridionales pour ne pas apprécier à leurs justes valeurs le patrimoine local ? Bien sûr la concentration parisienne a de quoi frapper ! Et pourtant, visiter Nîmes, Avignon, le Pont du Gard, qui sont moins éloignés (en temps) que la banlieue nord et la banlieue sud, vous place dans un concentré d'histoire, de patrimoine, de qualité de vie aussi, avec des artisans locaux proposant des bijoux qui égalent les grandes maisons parisiennes en élégance et finesse du travail. Certains liront sans doute ces lignes d'un il narquois. Bien sûr que la province a largement de quoi rivaliser avec Paris sans avoir besoin d'additionner les patrimoines de Strasbourg, de Bordeaux et des Baux-de-Provence ! Bien sûr que la vie parisienne donne l'illusion d'une supériorité patrimoniale ou artistique pas toujours vérifiée, surtout si l'on s'aventure à Londres ou New York pour voir la différence des seules galeries d'art. Terminons donc par deux questions. Premièrement, pourquoi parle-t-on de Paris/province et non pas de Paris/provinces au pluriel ? La diversité provinciale compte-t-elle pour si peu face à " l'écart " Paris / reste de la France ? Le terme générique de province, qui inclut pourtant Orléans, Nice et Lille, les Alpes et la Bretagne, le Poitou et la Côte d'Azur, n'est-il pas surfait ? Peut-on réduire toute la diversité provinciale à la dispersion géographique et aux plus faibles densités ?

Deuxièmement, serions nous prêts, à Paris, à dire comme les Américains à New York : " attention, vous n'êtes pas en France ici, vous êtes à Paris " ? Est-ce que, finalement, la capitale française montrerait une image tellement déformée du pays (comme New York pour

les Etats-Unis) qu'elle relèverait d'un espace tellement à part au sein de l'Hexagone qu'on douterait d'être en France ? Le débat reste ouvert.

Olivier Milhaud

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net